



Entretien avec Vitali ZIUSKO

fondateur et éditeur

Maison d'édition KompasGuide

Moscou, Russie

Pour commencer, une petite description de Kompas Guide

- J'ai créé cette maison d'édition en 2008 à l'âge de 27 ans, et déjà en 2009 nous avons publié nos premiers livres. A ce moment-là, le monde européen s'apprêtait à célébrer le 20^{ème} anniversaire de la chute du mur de Berlin. Cet événement est fondateur pour KompasGuide, pour sa politique éditoriale et son catalogue. En effet, le premier livre que nous avons édité fut un recueil de nouvelles "1989 : dix nouvelles pour traverser les murs." Dans ce dernier, plusieurs écrivains dont Andrea Camilleri, Ingo Schulze, Olga Tokarczuk, entre autres, se sont réunis pour nous parler de différents murs : historiques, de genre, sociaux, des murs comme symboles de la peur, comme symboles du manque de liberté. Notre second projet fut la publication du "Livre des Droits de l'Homme" merveilleusement illustré par Jacqueline Duhem.

Ces premiers projets ont été un travail passionnant. La promotion de ces livres a été l'occasion d'échanges inoubliables avec les lecteurs pour comprendre comment abattre ces murs. Cette aventure éditoriale a déterminé l'ADN de KompasGuide.

Ce retour sur les origines de KompasGuide est important, il permet de mieux comprendre ma maison d'édition, sa vocation sociale et pédagogique, sa nature profondément humaniste. Nous avons su garder, je crois, cet engagement à travers le choix des sujets, des auteurs et des textes publiés tout au long de ses années.

14 ans plus tard, c'est plus de 600 livres dans notre catalogue, certains récompensés par de prix littéraires, des textes forts, engagés et courageux. Nos livres s'adressent à tous: enfants, adolescents, jeunes adultes et parents. Et tous les sujets sont abordés, même les plus difficiles pour la société russe comme la maladie, la mort, la différence, la guerre et tant d'autres. Je crois vraiment que KompasGuide est restée jusqu'à aujourd'hui fidèle à ses valeurs fondatrices.

Quelle est la perception du public russophone de KompasGuide?

Je ne me suis jamais fié à la mode ou aux attentes des lecteurs et j'ai toujours choisi de publier des livres qui m'ont vraiment accroché, personnellement.

Les livres qui m'inspirent ne laissent pas indifférents les lecteurs et provoquent même parfois une réaction violente. Il y a tellement de sujets tabous dans la société russe. Pourquoi ne faudrait-il pas en parler ?

Pour KompasGuide ce qui est important c'est de développer l'empathie des lecteurs à travers les livres. Après tout, notre rapport aux autres, notre existence même au sein de la société est basée sur l'empathie ou son absence.

Notre travail avec la littérature étrangère nous a beaucoup aidés. Depuis une dizaine d'années, cette littérature étrangère traduite y compris de l'italien, nous parle de nos complexes et de nos tabous. Elle nous a aidés à faire peu à peu bouger les lignes. Les jeunes russes sont de plus en plus conscients qu'il est mauvais de cacher la vérité dans les livres. Leurs parents comprennent qu'il vaut mieux parler des sujets difficiles à travers les livres dans les bibliothèques, les écoles ou à la maison. Grâce à cela les auteurs russes sont devenus plus audacieux et leurs éditeurs aussi.

Cette évolution positive est le fruit d'un énorme travail, et de la prise de risques d'un petit nombre d'éditeurs indépendants russes jeunesse. Ainsi il existe aujourd'hui en Russie un autre lectorat différent conscient et en attente d'une littérature honnête, courageuse qui aborde tous les sujets.

Nos premiers auteurs italiens ont aidé dans cette tâche difficile. Je pense, entre autre, à "*La zampa dell'ombrello* » d'Alice Umana avec les illustrations d'Agostino Lacurci ou bien encore à "*La casa Sull'altura*" de Nino de Vita avec les illustrations de Simone Massi. Et aussi à l'incroyable Giovanni Mosca avec ses "*Ricordi di scuola*" et "*IQBAL*" de Francesco D'Adamo.

Aujourd'hui, même avec les lois très restrictives en Russie, certains parents modernes sont plus audacieux. Lorsque nous recevons à la rédaction un des commentaires nous disant "merci pour cette conversation honnête" ou "il n'y a que KompasGuide qui peut publier ce livre » cela nous donne du courage pour continuer.

Comment le message de paix que vous avez diffusé par email est-il né? Est-ce que vous en avez discuté en rédaction, est-ce qu'il y a eu quelque chose en particulier qui vous a poussé à l'écrire?

C'est un sentiment absolument terrible, quand vous perdez vraiment tous vos mots, que tout devient flou et sans importance – alors qu'au même moment des gens sont en train de mourir, que nos voisins se font tuer. Voilà notre état d'esprit quand nous avons décidé chez KompasGuide de faire une déclaration anti-guerre sur nos réseaux sociaux immédiatement après l'annonce de cette guerre. Nous ne pouvions pas continuer comme si de rien n'était: animant des ateliers d'écriture et annonçant la sortie de nouveaux livres.

Je suis reconnaissant à tous mes collègues pour leur position claire sur cette déclaration. Ils sont toutes et tous courageux et honnêtes. Comme éditeur, il faut toujours se rappeler ce que

l'on publie, comment et pour qui. Quand le mensonge devient total, seule l'honnêteté permet de garder la tête sur les épaules.

Nous avons reçu un énorme soutien suite à notre message. Y compris des lecteurs ukrainiens. C'était très douloureux: ton pays bombarde et tue des Ukrainiens, mais pourtant des lecteurs ukrainiens te disent merci pour ton honnêteté. Je me souviendrai de ce moment jusqu'à la fin de mes jours, les larmes aux yeux.

Et quelques jours plus tard, alors que le gouvernement a interdit de dire ou d'écrire le mot « GUERRE » pour parler de l'Ukraine, j'ai décidé d'écrire cette lettre ouverte pour parler de mes craintes et alerter le monde sur la situation des éditeurs indépendants en Russie.

Qu'est-ce que signifie aujourd'hui d'être un éditeur jeunesse indépendant en Russie d'après toi? Et qu'est-ce que cela signifiera dans quelques années?

C'est une grande liberté de publier ce que l'on aime ainsi qu'une grande responsabilité. C'est aussi une question de goût, d'intuition personnelle et en même temps c'est un vrai travail d'équipe. Le métier d'éditeur est étonnant et on pourrait le comparer au travail d'un chef d'orchestre. Donner la parole à chacun : un auteur, un illustrateur, un traducteur, un éditeur, un maquettiste et puis les réunir ensemble.

Lorsque nous cherchons un nouveau texte à publier ou à traduire, nous avons une règle éditoriale que nous respectons toujours: offrir au lecteur une histoire cool et racontée avec talent. Une histoire qu'un enfant ou un adolescent peut percevoir comme l'histoire de sa propre vie ou de celle d'un copain. Je ne sélectionne que les livres dans lesquels les auteurs s'engagent et défendent une certaine vision du monde, même si cela crée une gêne. Les histoires publiées chez KompasGuide doivent avoir du relief. Mais il est aussi fondamental pour moi que les auteurs respectent ses lecteurs et communiquent avec eux d'égal à égal. Après tout, nos lecteurs sont capables de distinguer immédiatement le mensonge de la vérité dans n'importe quelle histoire.

C'est pourquoi des livres tels que, par exemple, « Black Box Jihad: Daniel and Sa'ed on their way to Paradise » de l'allemand Martin Schäuble, "Sugar Child" et "Walchen" d'Olga Gromova, "Photographs for Memory" de Maria Martirossova, "Vovka who rode the Bomb" de l'auteur ukrainien Yuri Nikitinsky, "The Scorpion Kick" de l'écrivaine biélorusse Anna Zenkova, "The Raven" d'Eugene Rudashevsky (qui devrait bientôt sortir en italien) n'ont laissé personne indifférent. Et longtemps après leur publication, ces livres résonnent et nos lecteurs comme leur parents en parlent encore.

Jusqu'au 24 février 2022, avant cette guerre, nous avions tous la tête pleine des idées et de projets. Nous étions en pleine préparation pour la Foire du livre de Bologne, impatients d'y présenter notre travail. J'étais fier de représenter la nouvelle littérature russe pour enfants et adolescents, une littérature audacieuse, lumineuse et intéressante. Un mois plus tard, tout est détruit, nos idées comme nos projets sont à terre et la culture russe est boycottée. Facebook et Instagram sont interdits en Russie, les médias indépendants sont censurés. Et je pense que ce n'est que le début.

Quels sont les rapports avec les autres éditeurs indépendants? Est-ce que les réalités “nowar” augmentent ou alors, pour des raisons bien compréhensibles, elles manifestent plutôt en autonomie?

- Je pense qu'ici chacun réagit à l'horreur à sa manière. Chaque éditeur fait ses propres choix pour sa maison d'édition. Certaines ont décidé de ne rien remarquer et de faire comme si rien ne se passait. Une maison d'édition est même partie avec un programme culturel dédié pour la foire du livre d'État de Minsk que, pourtant, les maisons d'édition russes indépendantes avaient décidé de boycotter...

Mais il y a des exceptions remarquables parmi les éditeurs pour enfants, je pense notamment aux deux maisons d'éditions - Albus Corvus et Pink Giraffe - que j'ai toujours appréciées plus encore aujourd'hui. Cette position claire et honnête, cette volonté d'articuler publiquement la vérité et de raconter les choses telles qu'elles sont, je pense que la plupart de mes collègues la partagent avec moi.

Quelle était la situation en Russie quand tu as commencé ton travail éditorial et quelle est la situation actuelle? Est-ce que tu crois que le livre a le pouvoir de nous rendre libre?

J'appartiens à la catégorie des gens qui pensent qu'un livre peut changer la vie. Des livres incroyables et lumineux, au contenu original et avant-gardistes sur le fond comme sur la forme, ont été publiés entre 2009 et 2012. C'était un temps libre où l'État n'essayait pas ni de dire aux éditeurs comment publier des livres et ni de dire aux parents quels livres lire.

Après cette parenthèse de liberté, une série de lois a été mise en place par les autorités russes: de la loi sur la protection des mineurs aux interdictions de mentionner des sujets LGBT dans les livres de moins de 18 ans. Cela a entraîné la censure et de l'autocensure. La richesse et la profondeur des sujets sont devenues plus étroites et plus pauvres avec un risque de fermetures, d'amendes et bien d'autres problèmes encore. Tout cela rend notre travail de plus en plus difficile.

Voici un exemple très actuel d'une toute nouvelle absurdité législative. Nous devons publier très bientôt le livre d'un écrivain français, où des personnages adolescents communiquent entre eux sur Facebook et Instagram. Bref... la vie normale. Mais il y a un problème - la Russie a décidé de déclarer ces réseaux sociaux comme « extrémistes ». Nous sommes dans l'obligation de le mentionner en notes de bas de page en précisant que ces réseaux sociaux sont interdits et reconnus comme extrémistes sur le territoire de la Fédération de Russie.

Pour ne pas me décourager, j'essaie de me souvenir de la théorie des petites actions: chaque personne qui fait ce qu'elle aime change le monde. Et à cela s'attache ma conviction qu'un livre pour enfants et adolescents change la réalité.

Comment travaillez-vous dans cette situation? La rédaction est-elle encore en Russie? Est-ce que vos vies ont beaucoup changé?

Tout est compliqué. Et il y aura un avant et après. Nous avons l'habitude de critiquer le gouvernement pour beaucoup de choses mais aujourd'hui c'est terminé. Depuis plus d'un mois nous ne pouvons plus travailler correctement. Quand votre pays attaque ses voisins, tous les mots sont perdus, toutes nos idées sont détruites, tous nos idéaux sont piétinés.

En 2012, j'ai publié la nouvelle antifasciste de Frank Pavloff "Bruna Mateno" (ed. Memeldono en Italie) avec des illustrations de Leonid Shmelkov. Je n'ai jamais pensé que ce matin brun se leverait un jour en Russie.

La rédaction est encore à Moscou aujourd'hui mais certains sont déjà partis et ceux qui restent y réfléchissent. En attendant, il faut être prudent et peser chaque mot.

Maintenant, la chose la plus importante c'est d'arrêter les hostilités et les tueries sur le territoire de l'Ukraine.

Qu'est-ce que l'on peut faire pour vous soutenir? Comment faire écouter votre voix le plus fort possible?

- Vous avez déjà apporté un grand soutien aux éditeurs russes jeunesse qui ont eu le courage de prendre position clairement contre la guerre. Les communautés éditoriales françaises, allemandes, belges et autres ont rejoint votre soutien. Cela nous a beaucoup touchés. Il était important pour moi que notre voix soit entendue. Nous sommes contre cette guerre. Nous avons tout fait dans nos livres pour empêcher cette guerre de se produire. Et nous allons continuer aussi longtemps que possible.

Un message que tu voudrais partager avec les jeunes italiens/italiennes?

Un message surtout pour les éditeurs. Ne tardez pas à publier les livres que vous aimez. N'ayez pas peur des sujets inconfortables ou gênant dans un livre pour enfants et adolescents. Ne remettez pas les livres importants à plus tard car il sera peut-être trop tard.

Credits Terre di mezzo Editore, citare fonte al link